

Marseille il y a un million d'années, tel un jardin d'Éden

Dossier de la rédaction de H2o
September 2024

Il y a 1 Ma (million d'années), une vague migratoire venue de l'est et comportant des hommes (des homo erectus) et des animaux (des grands mammifères), déferlait sur la rive nord-méditerranéenne avec pour objectif la conquête de nouveaux territoires. À cette époque, les écosystèmes qu'ils visaient pour assurer leur survie étaient des milieux humides, de véritables oasis de vie et de nourriture potentielle au sein d'un environnement méditerranéen globalement aride. Le tuf de Marseille avec sa diversité écologique, ses plantes comestibles dont des proto-céréales, des fruits et des herbacées, et sa ressource en eau, fut un site favorable à l'accueil de cette dynamique migratoire.

Une étude multidisciplinaire impliquant le CNRS Terre & Univers, sur des tufs calcaires fluviatiles proposent une reconstruction du paléoenvironnement de Marseille au début du Pliocène, il y a 1 Ma. Les mesures paléomagnétiques ont permis d'identifier l'inversion magnétique de Jaramillo et de dater le tuf de Marseille entre 1,06 et 0,8 Ma. Les données sédimentologiques montrent l'existence d'un environnement de type varié comprenant des barrages naturels formés par des accumulations de plantes stabilisées par des précipitations de carbonate, favorisant ainsi le développement de plans d'eau en amont bordés de marécages. Les rapports isotopiques du carbone indiquent que les tufs de Marseille ne sont pas des travertins, mais sont associés à des sources et écoulements d'eau froide. Les reconstructions climatiques basées sur les données polliniques indiquent un climat généralement plus frais (surtout en hiver) et plus humide que l'actuel. Les analyses de pollens fossiles indiquent pour leur part un paysage végétal semi-arboré, diversifié, en mosaïque, dominé par une forêt méditerranéenne de pins et de chênes avec du hêtre, du saule et de l'apicéa, des espèces présentes rares ou qui ne poussent plus à basse altitude en Provence en raison de l'occupation humaine essentiellement. La présence du châtaignier est inattendue en milieu calcaire, mais cet arbre pouvait pousser sur les argiles carbonatées de l'Oligocène qui affleuraient partout dans le bassin de Marseille. Le long des cours d'eau, la forêt riveraine était diversifiée et comprenait des noyers et des platanes, comme c'est le cas de nos jours en Méditerranée orientale, et des arbres comme l'aulne, le saule, le noisetier et le frêne. Le régime alimentaire potentiel des premiers hominides, reconstitué à partir du pollen et des macrorestes végétaux, était varié comprenait les fruits du châtaignier, du noisetier, du noyer, des Rosacées arborescentes comme différentes espèces de pruniers ou de pommiers. Des restes de vigne ont également été trouvés qui montrent que les raisins participaient déjà à la diète alimentaire des frugivores dont les hominides. Parmi les nombreuses herbes comestibles identifiées, il faut signaler les Composées qui comportent de nombreuses salades, des orties ou la mauve, une plante particulièrement appréciée en Afrique du Nord.

CNRS